

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 43 (1996)
Heft: 9

Vereinsnachrichten: Voix Suisse romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

E_{dit}o romand

Coup de pub

Les séminaires de l'Union suisse pour la protection civile se tiennent traditionnellement en automne et obtiennent toujours un franc succès. Cette année, le thème retenu est celui des relations publiques au sein de la protection civile. Il est particulièrement d'actualité, à l'heure où l'OFPC a retenu l'information comme étant un des piliers de l'institution.

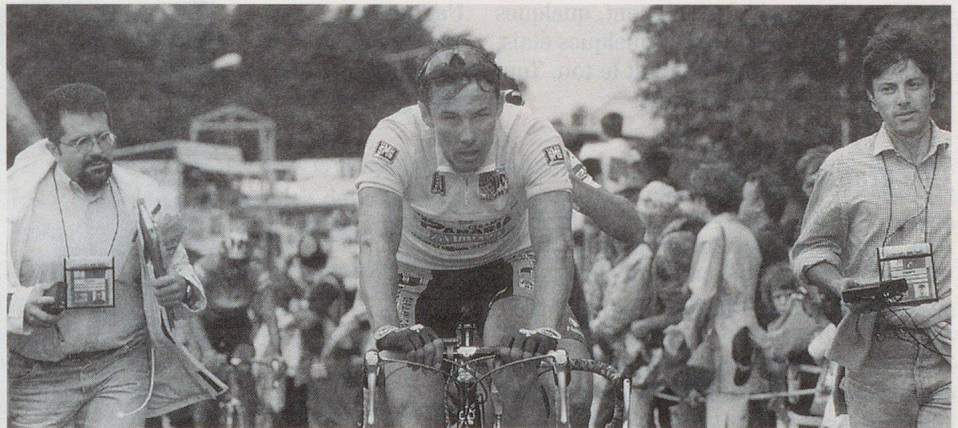
Particulièrement intéressant et concret, il expliquera le pourquoi et le comment de l'importance stratégique que revêt aujourd'hui l'information, et plus particulièrement de la façon de la traiter au niveau de la PCi. A cette occasion, l'OFPC présentera un certain nombre d'expériences réalisées dans quelques cantons. Ensuite, les participants pourront passer à un exercice pratique dans un groupe français et un autre alémanique. Il y sera question de la réalisation d'un travail sur la base du Manuel de relations publiques de l'OFPC. Bien entendu, tous les détails de ce programme seront envoyés à tous les abonnés des sections de l'USPC en temps voulu. Toutes les interventions en allemand seront traduites simultanément en français, et inversement.

Le pourquoi de ce coup de pub ne tient pas seulement à la valeur intrinsèque du séminaire; l'idée est aussi d'élargir le cercle des participants non pas aux seuls «spécialistes» information, mais encore aux responsables des OPC, aux représentants communaux, aux instructeurs PCi, en bref, à tous ceux que la diffusion de l'image de la protection civile intéresse.

Quant au rédacteur romand, il souhaiterait ardemment avoir une participation massive des Suisses français. Alors, retenez déjà la date du 26 octobre 1996 et rendez-vous à Schwarzenburg.

René Mathey

RM



Le porteur du maillot rose, Pavel Tonkov, «poursuivi» par des confrères de la Gazzetta dello Sport et de la Stampa...

Une grosse «machine»

Opération «Giro»

Organiser la sécurité de l'arrivée d'un tour cycliste tel que le Giro n'est pas une mince affaire. Ce sont les raisons pour lesquelles les autorités lausannoises ont fait appel à la protection civile, afin de renforcer la police et les sapeurs-pompiers.

RENÉ MATHEY

Du côté des organisateurs, pas de problème. Très tôt le matin, du côté de la Pontaise, une armada de camions se mettait en place et déchargeait une cargaison impressionnante de tubulures et autres barrières.

Quelques heures plus tard, la ligne d'arrivée était tracée, les cabines de reportage montées, la tribune des officiels et invités dressée; une autre du côté du bâtiment administratif avec, en face, un écran géant. Des centaines de mètres de rubans et de panneaux publicitaires étaient déroulés et soigneusement posés contre les barrières. Le tout, dans une ambiance typiquement transalpine, ponctuée de gestes et de chants. Il y avait bien, ici ou là, quelques grincheux que ce remue-ménage troublait; diable, c'est qu'on a ses habitudes et puis, «y a pas de raison de s'emballer, ce ne sont que des vélos; en plus Dieu sait ce que cette plaisanterie va nous coûter». Dans le



La tension monte à la Pontaise...

fond tout le monde était content, quelques commerçants osaient sortir quelques étals, et l'odeur de saucisse donnait le ton. Tout est sous contrôle, c'est la fête!

L'adjudant Alec Gambini explique les consignes de sécurité.

Une grande première

Il faut dire que l'arrivée d'une étape d'un tour cycliste tel que le Giro demande un dispositif de sécurité beaucoup plus important que pour d'autres manifestations qualifiées d'importantes par la Ville. C'est ainsi que les sapeurs-pompiers et la protection civile ont été invités à prêter main-forte au service de police. Cette grande première en matière de collaboration a été facilitée du fait de l'intégration (plus exac-

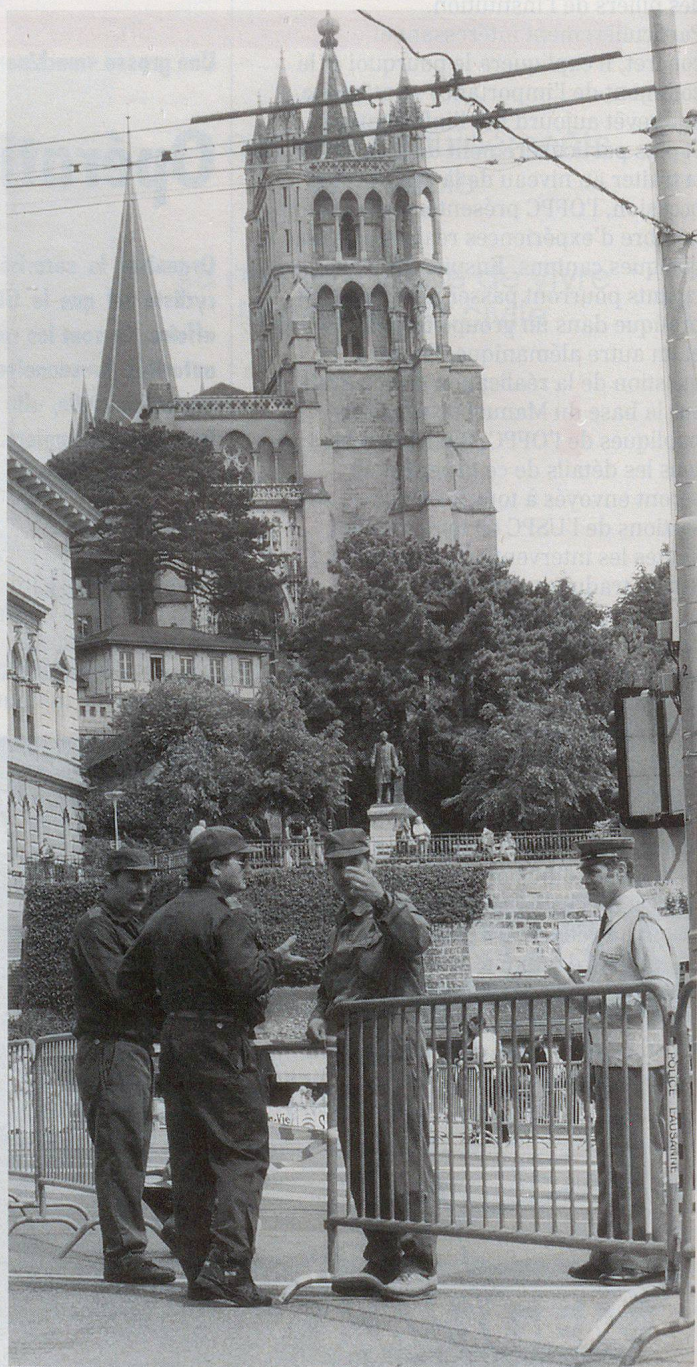


tement de la réintégration) de la PCi à la direction de police dès le début de l'année. Jean-Claude Siggen, chef OPC, a convoqué, sur une base de volontariat, deux des quatorze détachements de sauvetage de la Ville; satisfaction sur toute la ligne: il n'y a eu que très peu de demandes de dispense. En convoquant deux détachements complets (le 31 et 35, plus une faible partie du 32), il tenait ainsi à conserver l'esprit de corps, voire à le développer. C'était aussi l'occasion «d'apprendre» quelque chose de nouveau pour la formation du personnel de ces détachements: comment gérer et se comporter lors de mesures impliquant un service d'ordre important. Et dans ce domaine bien particulier du maintien de l'ordre, rien de mieux que de collaborer avec les forces de police, même s'il ne s'agit que de dissuasion passive, le domaine actif restant entre les mains de la police.

Jean-Claude Siggen compte bien pouvoir engager, pour d'autres manifestations

Le capitaine Davioli place les hommes à l'arrivée.

A la Riponne, on met en place les barrières.



d'envergure, les autres détachements d'intervention.

Sur le terrain

Là aussi, on empoigne le problème avec sérieux. A «zéro-sept-cent-trente» les cadres de la PCi entrent en service. Premier briefing, avec répartition des groupes et organisation des transports et du ravitaillement. Dès «zéro-neuf-cent-trente», les hommes débarquent; tous des volontaires. On explique le dispositif, placé sous la direction de la police municipale. On apprend que ce ne sont pas moins de 450 personnes, dont 130 de la protection civile, qui vont assurer la sécurité le long du parcours urbain.

Peu de temps après, l'adjudant Alec Gambini fait le point, explique les comportements à adopter et les consignes à respecter. L'idée consiste, poliment mais fermement, à dissuader les spectateurs de franchir les barrières et de se lancer sur la route: qui pour prendre une photo ou, plus simplement, traverser la rue, notamment dans le quart d'heure qui précède le passage de la caravane publicitaire (environ trois cents véhicules) et celui des coureurs proprement dits. A treize heures, tout le monde est en place, aux endroits stratégiques fixés par la police. Au centre ville, police, sapeurs-pompiers et protection civile mettent en place les dernières barrières dans un temps record, ménageant quelques passages ici ou là.

Bilan: satisfaction

Pour la police lausannoise, le dispositif a parfaitement fonctionné. Le public s'est montré discipliné; même les organisateurs ont exprimé leur satisfaction. La PCi a reçu des félicitations de la part du corps de police, pour son soutien et sa tenue.

Du côté du public, on attendait tout de même plus de monde, notamment sur les quais. Il semble pourtant que la majorité des spectateurs aient préféré des endroits plus pentus, tels le Valentin et la Pontaise. Pour la Ville, bon coup de pub, et pour la protection civile, elle aura montré sa capacité à collaborer dans des circonstances particulières; à refaire.

Après l'arrivée, les hommes du Tour entreprennent immédiatement le démontage. Il n'y a pas un instant à perdre. Il faut mettre en place une autre «Arrivo» à 226 km de là. Le reste de la caravane fait le plein, c'est le moment de la détente et pour les cyclistes celle de la douche et du massage. A peine une heure après le passage des coureurs, le premier camion prend déjà la route de Biella. Au fait, c'est Alexander Gontchenkov qui a gagné l'étape. ▀

Pour le bonheur des enfants

Grand-Lancy: on inaugure

rm. Une brève cérémonie a été organisée par la Fondation pour l'inauguration de la nouvelle place de jeux. On notait la présence d'Olivier Larequi, président de la fondation officielle de la jeunesse, Monique Vali, secrétaire générale, Marco Föllmi, maire du Grand-Lancy, Dominique Demierre, directeur des Foyers et Guy Progin, adjoint à la Sécurité civile cantonale, Pierre-André Bise, C OPC de Lancy.

Il y a quelques mois déjà, la PCi avait remis en état une place de jeux, aux Foyers de Gilly, pour y implanter de nouveaux agrès. Lors de son allocution de bienvenue, Olivier Larequi a relevé la concrétisation d'un rêve, grâce à la collaboration de trois par-

tenaires: la Banca della Svizzera Italiana, la Fondation officielle pour la Jeunesse et la protection civile de Lancy qui ont bien voulu se pencher sur des enfants en difficulté.

La joie de ces enfants lors de cette courte manifestation faisait plaisir à voir. D'ailleurs, dès leur finition, ces jeux ont été véritablement assaillis et leur intérêt ne diminue pas. Plusieurs membres de la PCi de Lancy, ayant participé aux travaux, avaient fait le déplacement et leur plaisir était au moins égal à celui des enfants.

«Voilà une illustration concrète de ce que peut faire la protection civile pour le bien de la communauté, a souligné Marco Föllmi, maire de Lancy, et non pas seulement faire des exercices à blanc.» ▀

Quelle meilleure récompense que le sourire de ces enfants en difficulté?

Quelques «artisans» du renouveau de la place de jeux: Pierre-A. Bise, C OPC Lancy, Monique Vali, secrétaire générale de la Fondation, Marco Föllmi, maire de Lancy.



PHOTOS: RM/INFO, PULY

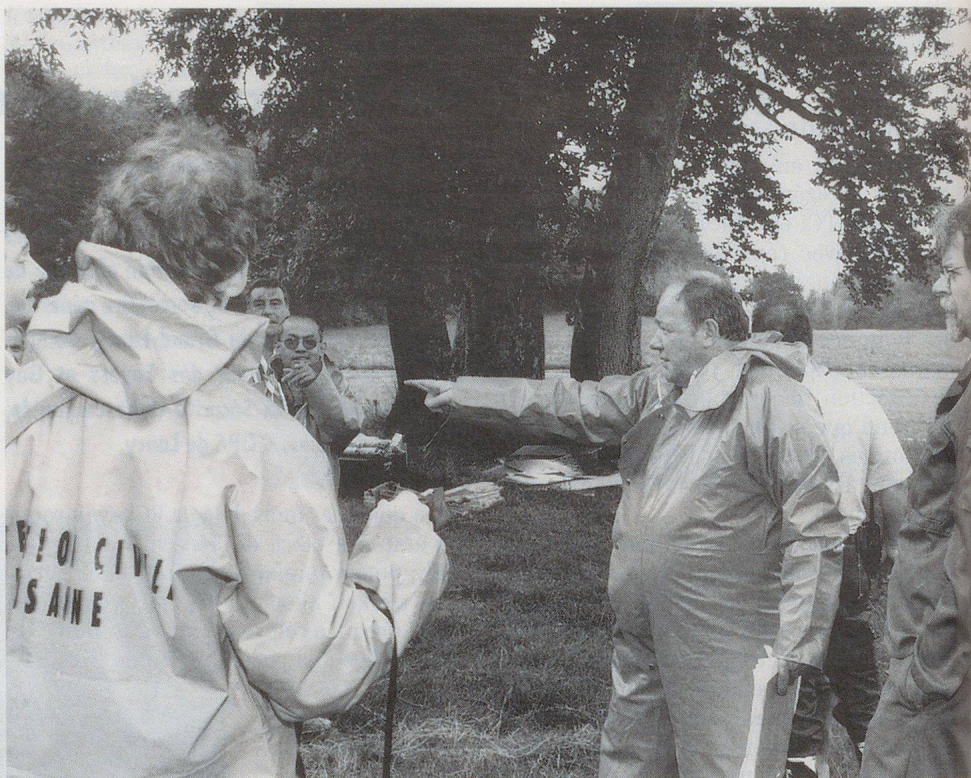
Entraîner le SPAC

Exercice «Aeropac»

rm. La PCi et le régiment ter 15 ont engagé une partie de leurs moyens pour exercer leur collaboration dans le cadre d'un accident d'avion, transportant des matières radioactives, avec contamination de blessés.

Le Dr Henri Rollier, chef SPAC (Service de protection atomique et chimique) et chimiste cantonal avait concocté un exercice combiné, d'assez grande envergure, effectué dans le cadre de l'Organisation d'intervention en cas d'augmentation de la radioactivité. Pour cet exercice, un certain nombre de partenaires sont intervenus: le régiment ter 15 et ses deux laboratoires AC, les spécialistes AC de la PCi de Lausanne, ainsi que les sanitaires qui exploiteront, pour l'occasion, le poste sanitaire de Coteau Fleuri.

Ajoutons encore l'engagement des centrales d'alarme: le centre de transmission de



On délimite la station de décontamination...



Personne ne peut sortir du périmètre, sans vérification et décontamination éventuelle...



L'équipe sanitaire procure les premiers soins.

PHOTOS: RM/INFO, PULLY



Dans le terrain, un sanitaire prend un blessé en charge...



On vérifie le niveau de contamination d'un blessé avant son entrée dans le po San...

la police cantonale, la centrale du SIS de Lausanne et la CENAL (Centrale nationale d'alarme).

Le scénario simulait la chute d'un avion léger, dans la campagne de Rovéréaz, dans les hauts de Lausanne, contenant des éléments radioactifs transportés dans des conteneurs. L'idée étant, puisque la reconnaissance effectuée par la gendarmerie

l'avait confirmé, de venir en aide aux blessés en atmosphère contaminée, et aussi de retrouver les sources (scellées) radioactives.

Le rôle de la PCi

Plus de nonante personnes (AC et sanitaires) ont participé à cet exercice. Après

l'équipement adéquat (tenue orange de protection), les spécialistes AC et les sanitaires se sont rendus sur place pour porter secours aux blessés.

Une partie de l'effectif, assisté d'un médecin, procède au tri des blessés. Une autre partie installe rapidement une station de décontamination à la sortie du secteur bouclé, afin de se livrer à une décontamination sommaire. Cette décontamination servira aussi, bien entendu, au personnel intervenu dans la zone, à la recherche notamment des sources radioactives. Les sources sont recueillies, placées dans des conteneurs spéciaux, et adressées au laboratoire du régiment ter, qui se chargera de l'identification des matières. D'autres sources seront adressées à l'Institut de radiophysique appliquée à l'EPFL. Le résultat de ces différentes analyses sera ensuite adressé à la CENAL.

Les blessés eux-mêmes sont rapidement acheminés, pour les plus graves, à la station de Beaumont (unité spécialisée du CHUV) pour y être soignés et décontaminés. Les blessés légers sont transportés au Poste sanitaire de Coteau Fleuri, pour y recevoir les soins appropriés. Dans la soirée, les médecins et les spécialistes feront un bilan précis de l'état de santé de chaque blessé, de façon à déterminer s'il y a une suite à donner à une éventuelle intoxication. En effet, en cas de contamination importante, cela se «voit» immédiatement; par contre, en cas d'irradiation moyenne, d'éventuelles aggravations de l'état de santé pourraient intervenir plus tardivement. Sans compter que la nature des produits ayant provoqué la contamination pourrait modifier le diagnostic.

Bilan: satisfaisant

Mettre en œuvre un exercice de cette envergure est éminemment difficile. Des arbitres: médecins, spécialistes AC, inspecteurs cantonaux de la PCi, se chargeaient de toute la partie critique de l'exercice.

Du côté de la PCi, un certain flottement a été relevé en début d'exercice. Cette situation est due, avant tout, au grand nombre de personnes engagées. La collaboration n'a pas posé de problèmes particuliers, autres que purement techniques. Ce type d'exercice est intéressant aussi pour l'encadrement, car il met en évidence des «erreurs» de conduite qui ne peuvent se constater que dans le feu de l'action. Pourtant, comme l'a relevé le D^r Rollier, il manque un élément de poids: c'est celui du stress qu'accompagne un événement concret. C'est ce qui prouve, une fois de plus, qu'il est nécessaire d'exercer les automatismes le plus souvent possible. ▀



Pierre Bachelard, municipal (au centre) dirige la manœuvre.

Un travail ingrat, mais nécessaire (Bernard Rindlisbacher et André Baumgartner de Vallorbe).

Les secours s'organisent

Vaulion: opération «Ribochet»

rm. Lors des violents orages ayant éclaté début juin, la commune de Vaulion a été particulièrement touchée. Une bonne partie du travail de premier secours a été effectuée par les pompiers, assistés rapidement par l'armée et ses engins lourds.

Ces violents orages ont fait sortir de leur lit les ruisseaux de la Frasse, Ribochet et Corne-au-Loup pour envahir tout le sud du village. Il faut dire aussi que le village de Vaulion est en «fond de cuvette», entourée de pentes relativement fortes.

Les lits des ruisseaux précités ont été obstrués, et les champs à proximité ont été noyés et en partie recouverts par les matériaux transportés, principalement du bois et des gravats. Plusieurs sous-sols d'entreprises et de maisons ont été envahis par cette eau boueuse.

Les troupes du Génie ont été à pied d'œuvre pendant un mois, pour remettre en état des ruisseaux et des chemins d'accès.

L'utilisation des moyens lourds de l'armée a été rendue nécessaire par le fait que la commune craignait le retour de tels orages, ce qui aurait pu avoir des conséquences encore plus graves.



Entrée en lice de la PCi

Ce dont on parle beaucoup moins, c'est tout ce travail de fourmis, qui consiste à remettre en état les abords des ruisseaux, de débarrasser encore certains sentiers de bois et autres matériaux risquant d'entraver le ruissellement des eaux de pluie et de nettoyer les champs.

C'est donc en accord avec les autorités communales, et plus spécialement le dévoué municipal Pierre Bachelard, avec l'aide de l'inspecteur cantonal PCi de la région, Michel Girod, que des contacts ont été pris avec les communes avoisinantes. En effet, il fallait prévoir une intervention d'hommes de la PCi pendant une durée d'environ trois semaines. Très rapidement, les communes de Vallorbe, Orbe, Le

Chenit et Vaulion ont répondu présent. Celles-ci ont délégué quelque 24 personnes par commune, chaque groupe travaillant pendant 5 jours.

Rien de spectaculaire dans cet engagement, sinon un travail de détail, souvent ingrat et parfois difficile, effectué à l'aide de pelles, pioches et brouettes. Un trax a été mis à disposition de la PCi, pour effectuer quelques «écoulements» supplémentaires le long d'un chemin abrupt.

Mais la motivation et l'engagement de tous ceux qui y ont participé, en aura surpris plus d'un dans la commune. Pour sa part, le municipal Pierre Bachelard s'est félicité de cette collaboration efficace. Sans celle-ci, les travaux de remise en état auraient duré certainement plusieurs mois. ■

Des spécialistes du monde entier

L'aide mondiale en cas de catastrophe à Bernex

rm. Chaque année, le Département des affaires humanitaires (DAH) des Nations Unies, à Genève, organise un séminaire pour les cadres volontaires qui œuvrent dans les pays victimes de séismes ou de catastrophes. Cette année, une trentaine de spécialistes avaient fait le déplacement, représentant treize pays. C'est le corps d'aide suisse en cas de catastrophe (ASC) qui organise le cours et le canton de Genève (Département de l'intérieur, de l'environnement et des affaires régionales, DIER) qui met l'infrastructure du Centre d'instruction PCi de Bernex à disposition.

L'objectif de ce cours est de former des instructeurs qui sont déjà au bénéfice de connaissances de base militaires ou de sécurité civile dans leurs pays respectifs, mais qui ne savent pas nécessairement comment transposer ce bagage dans un engagement international. A la même table, on retrouvait des représentants d'Arménie, de la République Populaire de Chine, de la République Tchèque, d'Egypte, de France, d'Indonésie, d'Israël,

de Jordanie, du Kenya, du Népal, de l'Afrique du Sud et d'Ukraine.

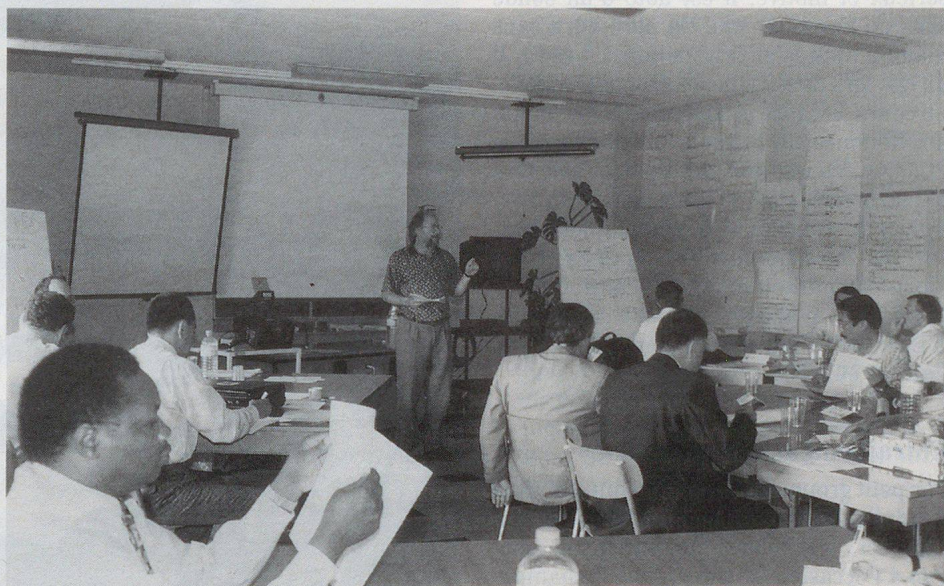
Huit thèmes étaient à l'ordre du jour. L'un deux a été la présentation du Corps suisse d'aide en cas de catastrophe qui s'est illustré sur passablement de lieux de catastrophe et dont on peut dire qu'il est apprécié par de nombreux gouvernements. C'est Toni Frisch, de l'Agence suisse pour la coopération et le développement, qui a développé les expériences faites sur le terrain.

Des exercices pratiques de planification portant sur l'organisation des secours d'urgences, le management des catastrophes ainsi que les mécanismes complexes

de coordination, notamment ceux de la négociation, ont été au centre des débats.

Ce séminaire a rencontré un franc succès et, grâce à la compétence de conférenciers de haut niveau, il a permis de «gommer» les différences culturelles, comme celles inhérentes aux inégalités des moyens de certains pays. Une réception au Palais des Nations, en présence de représentants du Gouvernement genevois a montré l'importance qu'attache le canton au maintien de liens étroits avec tous les pays.

Enfin, une remise de diplôme, en présence de Claude Convers, secrétaire général du DIER et de Philippe Wassmer, directeur de la Sécurité civile, a clôturé ce séminaire. ▀



PHOTOS: RM/INFO, PULY

Steve Webster, chargé de cours à l'Université du Wisconsin, Disaster Management Center.



Des spécialistes du monde entier...

Rencontre avec un «Pigeon»

On s'entraîne ferme!

rm. Dans le canton de Genève, les détachements du Génie poursuivent leur formation de façon soutenue. Pour la plupart, les objectifs sont atteints, ou en passe de l'être. Petite visite sur le terrain d'Avully à Epeisses.

Louis Pigeon est chef de détachement «Pont-Bochet». Son accent, délicieux au demeurant, trahit une origine canadienne; sérieux et motivé, il est doté d'un solide sens de l'humour (qui lui permettra sans doute d'apprécier le sous-titre..., réd.). Il dirige, lors de la visite de *Protection civile*, un cours de cadre et supervise la formation des hommes sur le nouveau matériel de la PCi. Au cours des différentes journées d'instruction, chaque spécialiste aura l'occasion de s'entraîner, à de multiples reprises, sur les différents engins et dans des situations plus ou moins délicates. C'est le point fort d'ailleurs du site d'exercice d'Epeisses, utilisé conjointement par l'armée et la PCi.

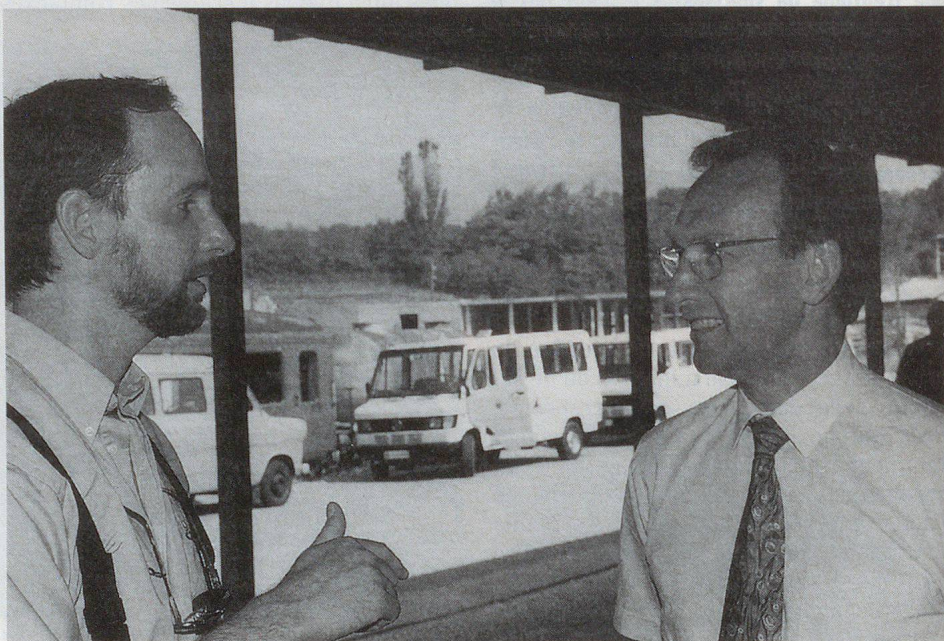
Entraînement «personnalisé»

Par petit groupe de trois personnes, sous la conduite d'un C de groupe et l'aide de Paul Carlucci, instructeur professionnel, chacun a l'occasion de s'essayer à la manipulation du compresseur, chalumeau, décou-

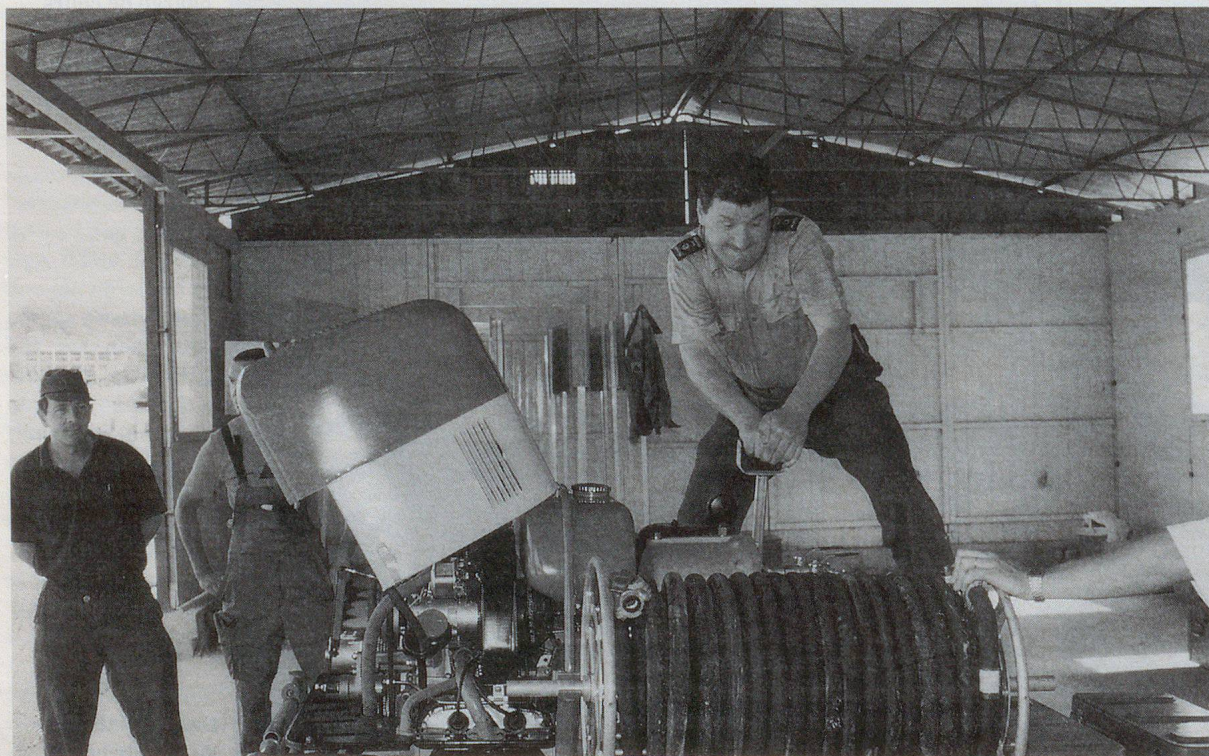
peuse pour le métal, tronçonneuse, etc., y compris montage et démontage, entretien et réparation de ceux-ci. A ce stade, on explique les raisons des mesures de sécurité: c'est la chasse aux baskets! Il faut dire aussi que la plupart des hommes ont été sélectionnés, dans la mesure du possible, en fonction de leur formation professionnelle et de leurs aptitudes physiques. Ce qui explique que l'on peut très bien incorporer, dans un dét de sauvetage, un employé de bureau dont la motivation et l'habileté manuelle justifient pleinement son intégration dans une telle spécialité.

Pour Louis Pigeon, ce type de formation fa-

vorise, à la fois, l'esprit de corps et la complémentarité, tout en développant l'autonomie. Après la formation théorique et pratique, chaque pionnier de sauvetage passe un test d'aptitude portant sur l'ensemble du programme de formation. Ce test comporte trois notions: une règle de comportement observable, critères de performances fixes et condition de réalisation. L'application de ces notions permet de se faire une idée de l'autonomie de chacun, dans l'accomplissement de sa tâche. En cas d'échec, il y a une possibilité de repêchage. Ce concept est d'ailleurs appliqué à tous les spécialistes. ▀



Louis Pigeon, C dét, à gauche, en discussion avec Philippe Wassmer, directeur de la Sécurité civile.



Qui a dit que les instructeurs ne savaient pas faire démarrer un compresseur (Paul Carlucci)?